

Confucius et le Confucianisme



孔子 (Kǒng zǐ)
ou
孔夫子 (Kǒng fūzǐ)

Maître Kong
(-551 à -479)

Un lieu



Le pays de 魯 (Lǔ)



Contexte historique

Le fondateur de la dynastie Zhou, Wu Wang (武王 Wǔ Wáng), installe la cour à Hao (鎬 hào) - ancien nom de Xi'an (西安 xī'ān) au XIe siècle A.C.N.

La dynastie Zhou se subdivise en trois périodes :

- Les Zhou occidentaux (XIe siècle avant notre ère à -771) dont les règnes sont caractérisés par l'installation du féodalisme et les luttes contre les Tokhariens (actuel Xinjiang).
- Les Zhou orientaux (-770 à -481), dont la période est connue sous le nom de « Printemps-Automnes » (春秋 chūnqiū), voient leur pouvoir en butte à des vassaux étendant leurs territoires aux confins de l'Empire. La capitale est transférée à Luoyang.
- Les Royaumes Combattants (-481 à -221) - La troisième et dernière période de la dynastie Zhou s'étend de -481 à -221 et est passée à la postérité sous le nom de période des « Royaumes Combattants » (战国 zhànguó). Elle est marquée par les conflits et les revendications de sept vassaux des Zhou qui remettent en question l'autorité de leurs suzerains, puis s'affrontent les uns les autres dans de terribles luttes territoriales : les Chu (楚 chǔ), les Han (韓 hán), les Qi (齊 qí), les Wei (魏 wèi), les Yan (燕 yàn), les Zhào (趙 zhào) et les Qin (秦 qín). Ces derniers mettront un point final aux guerres et à la période des Royaumes Combattants.

Maître Kong (孔子 kǒngzǐ ou 孔夫子 kǒngfūzǐ)

Maître Kong (孔子 kǒngzǐ ou 孔夫子 kǒngfūzǐ), connu en Occident sous le nom latinisé de Confucius, se rattache, par ses dates, à l'extrême fin de la période *Printemps-Automne* et au début de la période des *Royaumes Combattants*. Il passe pour le contemporain de Laozi, mais sa vie, en revanche, nous est mieux connue. Originaire de la région de Qufu dans le Shandong actuel (est de la Chine), il devint précepteur, puis à 53 ans, ministre de la justice du duc de Lu (鲁 lǔ).

Unanimement apprécié, il fut entouré de nombreux disciples qui consignèrent son enseignement sous la forme de dialogues : les *Entretiens* (论语 lúnyǔ). A l'époque troublée où professa Confucius, son enseignement offrit une solution aux maux du temps radicalement opposée à celle, quasi contemporaine, proposée par le Taoïsme. Alors que ce dernier pose l'anachorèse et le repli du monde comme idéal du sage, Confucius, au contraire, met celui-ci au centre du système politique. Cette éminence de l'homme de bien et la focalisation confucéenne sur son rôle de modèle dans la société qui l'abrite, fonde l'humanisme chinois.

L'oeuvre confucéenne

Les Quatre Livres (四书 / 四書 , sì shū) sont :

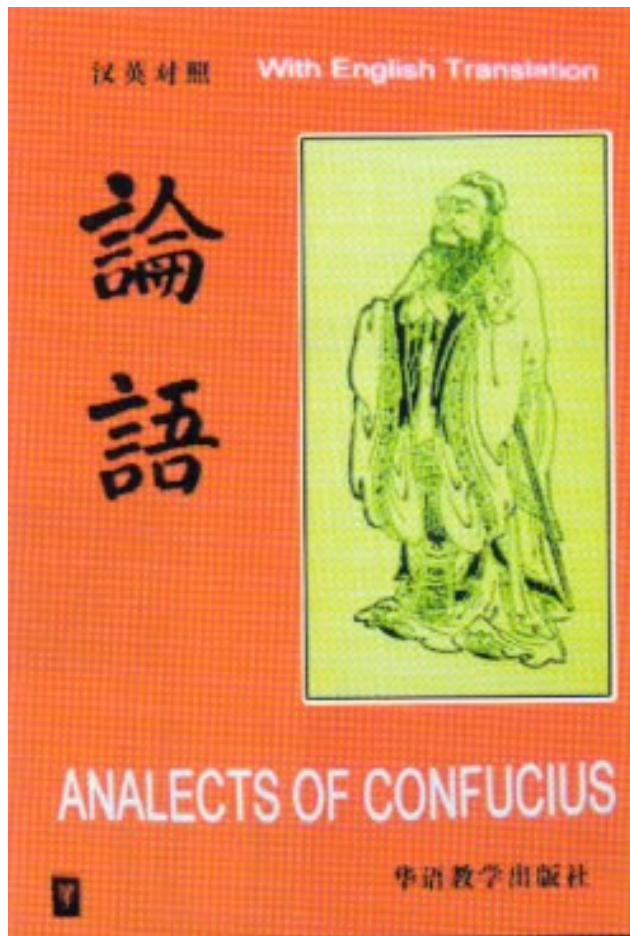
- *La Grande Étude* (大学 / 大學 , dà xué),
- *L'Invariable Milieu* (中庸 , zhōng yóng),
- *Les Entretiens de Confucius* (论语 / 論語 , lùn yǔ),
- *Le Mencius (Livre)* (孟子 , mèng zǐ).

Les Cinq Classiques (五經 Wǔ jīng) sont :

- *Le Canon des Poèmes* (诗经 / 詩經 , shī jīng),
- *Le Canon de l'Histoire* (书经 / 書經 , shū jīng),
- *Le Livre des mutations ou Yi Jing* (易经 / 易經 , yì jīng),
- *Le Livre des Rites* (礼记 / 禮記 , lǐ jì),
- *Les Annales des Printemps et Automnes* (春秋 , chūn qiū, alias 麟經 , lín jīng).

Un sixième classique a été perdu : *Le Canon de la musique* (乐经 / 樂經 , yuèjīng).

Les entretiens - 论语 (Lúnyǔ)



Deux concepts:

- le 仁 (rén) humanité et bienveillance
- le 礼 (lǐ) rites

Un idéal de l'homme de bien:

- Junzi (君子, Pinyin jūnzǐ, en chinois, littéralement le fils d'un seigneur) désigne, dans le confucianisme, l'homme moralement bon qui pratique la vertu d'humanité (ren), ou du moins tend vers elle à travers la pratique des rites.

Li (chinois : 禮 ; pinyin : lǐ)

Li (chinois : 禮 ; pinyin : lǐ) est un concept du confucianisme traduit par « rites ». Il s'agit du code des convenances régulant les rapports humains, ainsi que le protocole des cérémonies. Li permet à la vertu de bienfaisance (ren) de s'exprimer.

Le li guide l'homme dans ses devoirs religieux, familiaux et civiques envers autrui (tolérance, respect, magnanimité, fidélité, dévouement, confiance, contrôle de soi) et le spirituel (le culte rendu aux divinités et aux ancêtres).

Un parallèle : le *mos maiorum* des Romains (coutume des ancêtres) comportant un ensemble de valeurs dont *fides*, *pietas*, *maiestas*, *virtus*, *gravitas*, *constantia*, *frugalitas*.

Ren (chinois : 仁 ; pinyin: rén)

Ren (chinois : 仁 ; pinyin: rén) ou principe de bienveillance préside aux relations de l'homme confucéen. La piété filiale en est la clé de voûte : « Être bon fils, être simplement bon fils et bon frère, c'est déjà prendre part au gouvernement ». (*Entretiens*, II, 21). Le ren est donc une valeur intrinsèquement interpersonnelle. Le caractère chinois se compose de deux éléments « homme » et « deux ».

Quatre éléments constituent le ren :

- Zhong (忠 zhōng), la loyauté envers soi-même et les autres, et xin (信 xìn), la fidélité à la parole donnée qui rend un homme digne de confiance.
- Zhi (知 zhī), le discernement et yong (勇 yǒng), le courage. Le discernement permet de prendre les décisions juste, le courage garantit la constance.

Quelques citations

Vers une définition du ren

16. Le Maître dit : L'homme de bien connaît le Juste, l'homme de peu ne connaît que le profit.

17. Le Maître dit : Si tu rencontres un homme de valeur, cherche à lui ressembler. Si tu rencontres un homme médiocre, cherche ses défauts en toi-même.

10. Le Maître dit : Dans les affaires du monde, l'homme de bien n'a pas une attitude rigide de refus ou d'acceptation. Le Juste est sa règle.

24. Le Maître dit : L'homme de bien préfère être lent à parler mais prompt à agir.

25. Le Maître dit : La vertu n'est jamais solitaire, on fait société autour d'elle.

14. Le Maître dit : Ne te soucie point de n'avoir pas de poste, mais veille plutôt à t'en rendre capable ; ne te soucie point de n'être pas connu, mais veille plutôt à t'en rendre digne.

Quelques citations

- Zizhang demande à Confucius ce qu'est le ren. Confucius dit : "Se rendre capable de pratiquer cinq choses sous le ciel, voilà le ren. Quelles sont-elles ? Déférence, grandeur d'âme, honnêteté, diligence et générosité. "
- Ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse, ne l'inflige pas aux autres.
- A quinze ans, je résolus d'apprendre. A trente ans, j'étais debout dans la voie. A quarante ans, je n'éprouvais plus aucun doute. A cinquante ans, je connaissais les décrets du ciel. A soixante ans, j'avais une oreille parfaitement accordée. A soixante-dix ans, j'agissais selon mon cœur, sans pour autant transgresser aucune règle. Tant que l'on ne sait pas ce qu'est la vie, comment peut-on savoir ce qu'est la mort ?
- Yan Hui demande ce qu'est le ren. Le maître dit : "Vaincre son ego pour se replacer dans le sens des rites, c'est là le ren... N'est ce pas de soi-même, et non des autres qu'il faut attendre l'accomplissement ? "

Quelques citations

Le maître s'écrie : « Les rites ! Les rites ! Ne tiennent-ils qu'au brillant du jade et de la soie ? La musique ! La musique ! Ne tient-elle qu'au bruit des cloches et des tambours? »

Lin Fang : « Quelle est la première chose à observer dans les cérémonies rituelles ? » Le maître : « Une bien grande question ! Dans toute cérémonie, mieux vaut l'austérité à l'apparat. Dans celle du deuil, mieux vaut la sincérité dans la douleur que le scrupule dans l'étiquette. »

Du refus de la métaphysique au primat de la culture (l'humanisme chinois)

Zigong dit : « Nous pouvons écouter et recueillir l'enseignement du maître sur tout ce qui relève du savoir et de la culture, mais il n'y a pas moyen de le faire parler de la nature des choses ni de la Voie céleste. » (5,13)

Le maître rejetait absolument quatre choses : les idées en l'air, les dogmes, l'obstination, le moi. (9,4)

Le maître dit : « Un honnête homme n'est pas un pot. » (2,12)

Le maître dit : « Etudier sans réfléchir est vain, mais réfléchir sans étudier est dangereux. »

Le maître dit : « L'honnête homme s'ouvre l'esprit avec les lettres et se discipline avec les rites ; ainsi, il ne saurait s'écarter du droit chemin. » (6,26)

Le maître dit : « N'est-ce pas une joie d'étudier, puis, le moment venu, de mettre en pratique ce que l'on a appris ? N'est-ce pas un bonheur d'avoir des amis qui viennent de loin ? » (1,1)

Confucius et les passions humaines

Le maître dit : « Je n'ai jamais vu quelqu'un qui aimât la vertu autant que le sexe. »
(9,18)

Le maître dit : « Seul un homme pleinement humain sait bien aimer et bien haïr. »
(4,3)

Zai Yu dormait en plein jour. Le maître dit : « On ne peut pas sculpter du bois pourri ; on ne peut pas plâtrer un mur fait de bouse ; à quoi bon le réprimander ? »
Puis il ajouta : « Autrefois, j'avais l'habitude de croire les gens sur parole ; Zai Yu m'a fait changer : maintenant, quand les gens me font des promesses, je regarde comment ils se comportent. » (5,10)

Le seigneur Ji Kang interrogeait Confucius sur l'art de gouverner ; il lui demanda :
« Si je tuais les méchants pour aider les bons, qu'en diriez-vous ? » Confucius répondit : « Pour gouverner, avez-vous besoin de tuer ? » (12,19)

Le confucianisme religieux



Le confucianisme religieux

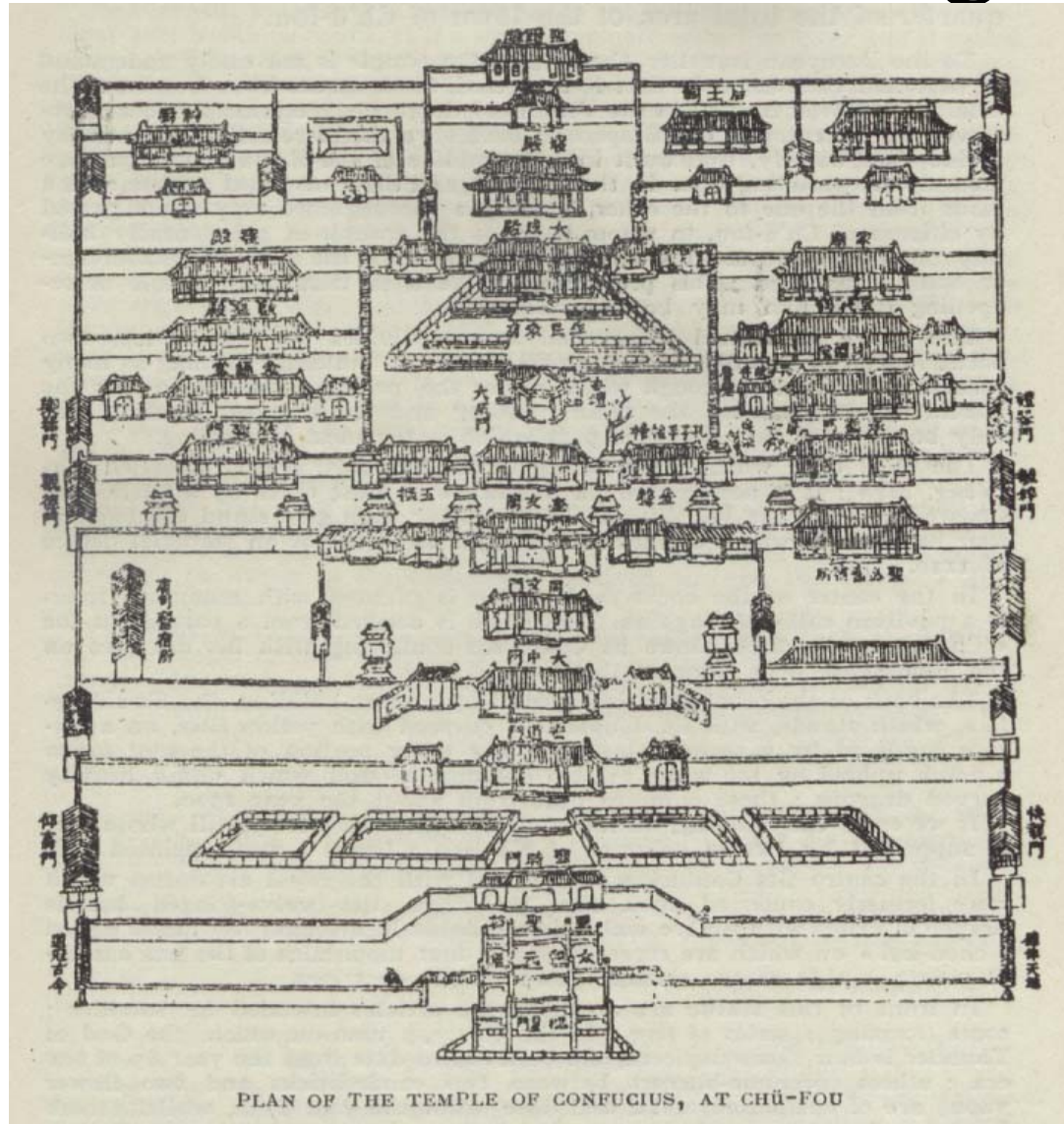


<-Temple de Confucius à Qufu

Détail du bâtiment central ->



Le confucianisme religieux



Merci ! 谢谢

